



à Rome, le 25 mars 2017  
Solennité de l'Annonciation

*Envoyés pour prêcher l'Évangile,  
au lendemain du Congrès pour la mission de l'Ordre des Prêcheurs*

Très chers frères et sœurs,

Au lendemain du Congrès pour la mission de l'Ordre par lequel nous avons clôturé les célébrations du Jubilé, je voudrais partager avec vous la joie et la gratitude que j'exprimais en conclusion de ce Congrès. En vous adressant cette lettre, qui reprend ces conclusions, je souhaite inviter l'Ordre tout entier à recueillir les fruits de ce Congrès et, plus largement, de la grâce du Jubilé.

Joie d'avoir vécu ces quatre jours de rencontre des membres de l'Ordre, découvert des frères et des sœurs, des pays, des langages et des cultures, des générations différentes, des visages d'Église très diversifiés. Joie, au milieu de tout cela, d'une expérience d'unité profonde, d'une sorte de « maison commune » où la Parole est écoutée, recueillie, partagée, célébrée et prêchée. Joie, et gratitude, parce que tout cela nous a permis de prendre conscience davantage encore qu'il s'agissait d'une grâce qui était faite par un Autre. D'une grâce partagée, quelle que soit la spécificité de chacune des branches et entités auxquelles nous appartenons, grâce dispensée dans des vases d'argile fragiles, bien souvent, mais confiants en Celui qui, toujours, accompagne et précède celles et ceux qu'Il envoie.

Ce sentiment de « maison commune », nous a conduit toutes et tous, je crois, à nous reconnaître dans un même visage, celui de Dominique qui, nous guidant sur le chemin de la suite du Christ Prêcheur, nous propose une aventure de prédication selon le mode de la « proclamation de la bonne nouvelle du Royaume à travers villes et villages ». Cette prédication ne se décline pas d'abord selon l'opposition entre le dedans et le dehors d'une Église déjà établie. Elle est plutôt traversée par une tension entre, d'une part, l'impossibilité de cheminer « sans » (sans les victimes, sans les mémoires blessées, sans les réfugiés qui sont les nôtres, sans les pécheurs, sans les hommes et femmes de bonne volonté, sans les autres quêtes de vérité, qu'elles soient croyantes ou non) et, d'autre part, le désir profond d'apprendre à cheminer avec la conviction que, faisant cela, on apprend aussi à cheminer avec Dieu.

Ce désir, nous le portons chacun, et de manière commune, dans un monde que nous aimons, que nous voulons apprendre à aimer, en développant la capacité de contemplation. Comme tout amour vrai, il est exigeant. C'est l'exigence du regard lucide et réaliste qui permet à la fois de lire, et déplorer, les ravages d'une guerre globale qui le défigure et accumule les victimes systémiques, et sait identifier les chances des lieux et réalités où l'humain manifeste sa capacité à résister à ce qui le diminue, le défigure ou l'avilit. C'est un monde qui est le lieu où l'humain peut découvrir l'humanité dont il est capable, cette humanité partagée qui lui permet d'affronter les épreuves de la vie, de les dépasser, parfois de renverser ce qui les provoque, en laissant monter en lui la conviction que, par l'humanité de l'humain précisément qui le fait bon, généreux, capable de pardon, solidaire, tout peut, au bout du compte, se terminer d'une belle manière, inattendue peut-être, mais espérée. C'est dans ce monde, pour ce monde faudrait-il dire aussi, que nous sommes envoyés prêcher. Et nous voyons dans cet envoi ce qui constitue notre unité, à nous tous membres de l'Ordre des Prêcheurs, frères, moniales, laïcs, sœurs apostoliques de congrégations agrégées à l'Ordre, instituts séculiers, fraternités sacerdotales et jeunes du mouvement de la jeunesse dominicaine, et tant d'amis. Envoyés pour servir, par le ministère de l'évangélisation du nom de Jésus-Christ, le mystère de la grâce de la Parole. Oui, beaucoup de joie, et une profonde gratitude, d'appartenir à cette famille-là !

## Des convictions

Cette « famille », cette « communion de saintes prédications », est animée par un certain nombre de convictions, qui se sont exprimées au cours des présentations et des débats du Congrès. A la suite de ce Congrès, je voudrais retenir trois de ces principales convictions qui pourraient définir comme une « mystique » de la prédication, et un « style de vie » de la prédication.

## Prédication

La première est la conviction que notre vocation première était celle de la prédication, et que, en elle, s'enracinait l'unité de tous les membres de l'Ordre et de la famille dominicaine. Les échanges et réflexions pendant le Congrès ont bien manifesté que cette prédication ne saurait se limiter à l'homélie liturgique, mais recouvre bien tous les modes selon lesquels prêter la parole humaine à l'expression de la Parole d'un Dieu qui veut, et vient, converser avec l'humanité. Ce ministère de la Parole nous institue en quelque sorte comme des médiateurs – et des médiateurs qui ne sont pas des ministres solitaires mais plutôt, comme les musiciens et acteurs que nous avons rencontrés pendant ces jours, des acteurs solidaires en une même aventure de transmission d'un unique message.

Cette prédication a des caractéristiques auxquelles nous tenons tous, sans pour autant effacer la diversité et la spécificité de nos états de vie dans l'Ordre, de nos cultures, de nos Eglises. Elle est la médiation d'un dialogue permanent entre la Parole adressée par Dieu à l'humanité, l'Eglise qui est instituée par cette Parole comme sacrement du salut à la mesure où elle est prophétique, parlant de la part de Dieu, et les cultures concrètes et historiques dans lesquelles la parole est proclamée. Et, lorsque nous disons qu'elle est proclamée, c'est en insistant pour situer toujours la parole humaine sur Dieu à la fois dans une séquence où se succèdent silence, écoute, parole, et encore silence de contemplation de la grâce de la Parole à l'œuvre, et dans une alternance, comme Dominique le pratiquait lui-même, entre des moments pour parler de Dieu aux hommes, et d'autres, essentiels, pour parler des hommes à Dieu. Cette alternance est ce qui nous fait découvrir, et vivre l'aventure dans laquelle conduit la prédication : éprouver la vie qui se donne et qu'on reçoit, rendre grâce pour la vie qu'on transmet, parce qu'elle anime la Parole qu'est Celui qui est venu pour donner la vie en abondance. Pour cette raison, nous pensons que la parole de la prédication est toujours en même temps parole de vie et d'amour, parole de miséricorde qui libère et guérit, et parole d'engendrement à une vie qui a la force de transformer chacun et de transformer le monde.

La proclamation de cette bonne nouvelle de la vie, de la beauté et de l'amour, pensons-nous, doit emprunter des langages divers, marqués par les diverses cultures et leur contexte. Et nous avons souligné plusieurs de ces langages, outre celui de la conversation, de l'annonce ou de l'explication. C'est le langage du témoignage de la vie, individuelle et communautaire. C'est aussi le langage de la tendresse, de la miséricorde et du pardon. C'est encore le langage qui répond à celles et ceux qui, en ce monde, ont soif de paroles libératrices. C'est le langage des gestes qui posent l'exigence de la justice, restaurent le tissu social, mettent en dialogue les instances sociales et politiques pour initier une trame de solidarité. Mais ce sont aussi les langages de l'art sous ses formes diverses qui rejoignent la capacité de quête de beauté et de vérité essentielle à l'humain. Toujours, en tout cas, ces langages cherchent à déployer une prédication qualifiée, mettant en œuvre des méthodes adaptées à une conversation avec nos contemporains qui permette de sortir de toutes les sortes de « bulles » dans lesquelles nous nous tenons si facilement. Ces langages, enfin, seront toujours des manières de manifester la belle réalité de l'incarnation qui est précisément celle qu'a prise Celui qui est la Parole. La prédication tient en ce monde un langage qui, de tant de manières différentes, offre à l'humanité d'avoir la joie de « prendre corps » avec Dieu. Elle le fait, parce qu'elle proclame la bonne nouvelle de la venue du Royaume par le mystère de l'Incarnation. Elle le fait, comme « sainte prédication », en découvrant que, dans cette annonce, elle est portée, accompagnée et précédée par le mystère de la grâce de l'Esprit.

## ***Fraternité***

Parmi ces langages de l'incarnation, et c'est une seconde conviction, nous avons donné une place importante au langage de la fraternité. Cette dernière est ce qui donne témoignage de l'amitié dont nous voulons être les porteurs, au nom de l'amitié de Dieu avec le monde dont nous voulons être les prêcheurs. Mais la fraternité est aussi une réalité dont l'humain est capable, témoignant ainsi de l'amour et de la reconnaissance mutuelle, comme de l'appartenance à une commune humanité : les actes et les paroles qui consolident la fraternité, déploient quelque chose comme un langage du cœur ouvrant un chemin qui peut conduire à Dieu. Et, en même temps, cette fraternité est une sorte d'attestation qu'il est possible de bâtir des ponts entre les êtres et entre les groupes, entre les cultures et entre les mondes contemporains qui sembleraient s'exclure, résistant ainsi à la ségrégation et à l'exclusion. Prêcher par la fraternité, pour engager la communauté humaine à avoir confiance en sa propre capacité d'intégration en l'unité d'une communion, d'abord donnée, et fondatrice de la possibilité même, et de la richesse de sa diversité. Conviction de la fraternité qui a partie liée avec la prédication.

## ***Rencontre***

Une troisième conviction que nous avons développée au fil de ces jours est que la rencontre est le mode premier de la prédication, la manière dont nous désirons devenir prêcheurs et proclamer le Royaume. Une rencontre qui s'inscrit en écho de celle du Dieu de la révélation avec son peuple, dont Il voit la souffrance et entend la clameur, au point qu'Il vient marcher avec son peuple. Et nous pensons que c'est ce Dieu-là qui nous envoie à la rencontre de nos contemporains pour parler avec eux de cette bonne nouvelle du Règne de Dieu et ainsi évangéliser le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cette rencontre, avons-nous dit, n'est pas seulement curiosité ou désir de connaître du nouveau, elle n'est pas non plus seulement apologétique, elle est d'abord une détermination à aimer, servir, et prendre soin de l'humanité dont nous partageons la destinée. Certes, nous rencontrerons des personnes prêtes à écouter et à recevoir, mais aussi des personnes indifférentes, désillusionnées, voire parfois opposées. Dans tous les cas, l'authenticité de la vie, la plus juste cohérence possible entre ce qui est dit et ce qui est vécu, assurera la crédibilité du prêcheur et des communautés fraternelles de la prédication, en même temps que celle du message. La rencontre sera toujours l'occasion d'un « ajustement » mutuel de la communication entre les êtres et, comme dans le dialogue avec la Samaritaine ou la marche sur les chemins d'Emmaüs, elle cherchera à se laisser guider par la pédagogie de Dieu lui-même lorsqu'il entre en conversation avec son peuple. Nous avons exprimé le souhait que cette conviction de la rencontre nous conduise à sortir des différentes « bulles » dans lesquelles nous sommes souvent trop installés, et à chercher à rencontrer en priorité ceux qui souffrent de la violence, de la pauvreté, de l'exclusion et de la discrimination sociales : ils nous enseignent quelque chose d'essentiel à propos de notre propre vulnérabilité. Nous voudrions apprendre d'eux quelque chose sur la réalité de la promesse qui s'accomplit quand Dieu prend corps en ce monde, et se fait vulnérable, jusqu'à être mis en Croix pour ouvrir à la multitude le chemin de la vie.

## ***La prédication comme chemin de sanctification dans un monde en travail***

Ce ministère de la Parole, pour les Prêcheurs, n'est pas d'abord une fonction mais le chemin de leur sanctification. La prédication nous conduit au cœur du monde, parce qu'elle est notre manière de suivre le « Christ – Prêcheur » et de désirer vivre avec Lui. Elle nous mène au cœur d'un monde dont, avec Lui, nous désirons reconnaître tous les signes de la promesse qui lui est faite de pouvoir être engendré : un monde en travail d'engendrement, avons-nous dit. Mais ce faisant, la prédication nous conduit aussi au cœur de nous-mêmes, individuellement et communautairement, nous donnant d'éprouver la même promesse de pouvoir être engendrés et naître à nouveau, devenir saints !...

## ***Intranquillité du monde***

Concernant le monde en travail, il s'agit au fond pour nous de prendre les moyens pour apprendre à repérer ce qui aujourd'hui transforme la figure du monde, afin d'essayer de donner

priorité au désir d'aller là où le monde est en travail, de rejoindre celles et ceux qui y vivent, tâcher de comprendre avec eux ce qui se passe, ce qui peut y être entendu comme promesse et déployé encore davantage, ce qui doit être transformé, reconstruit, réorienté, refusé. Aller en ces lieux de l'intranquillité du monde, là où la longue histoire de la conversation que nous voulons servir, de Dieu avec les hommes, contribue, en se conjuguant à l'histoire bâtie par les hommes, à établir un monde vécu en commun, hospitalier à tous et soutenable par tous.

C'est pourquoi le travail de la proclamation de la bonne nouvelle de la venue du Règne, l'aventure de la prédication, appelle le discernement inlassable des signes des temps, quand des mutations peuvent se présenter comme des périls terribles pour l'humanité de l'humain, en même temps qu'elles peuvent être l'occasion, comme l'a dit le poète, pour que là où croît le péril croisse aussi ce qui sauve. Je ne ferai ici qu'énumérer ce que nous avons évoqué ensemble, mais dont nous avons à plusieurs reprises dit qu'il serait très bon d'en approfondir l'intelligibilité : Dominique n'a-t-il pas d'abord envoyé ses premiers frères pour « étudier », pour rejoindre précisément ces nouveaux lieux académiques où l'on tentait de rendre davantage intelligible pour l'humain, l'homme lui-même, son monde, et son Dieu ? C'est la réalité des mouvements importants de migration forcée et subie, dont trop de réfugiés sont aujourd'hui victimes, qui engendre tant de souffrances, de peurs, de paralysie de la capacité humaine à la communion. C'est la réalité des cohabitations et croisements culturels et religieux - caractéristiques d'un monde globalisé qui pour autant n'efface pas (et peut-être même amplifie) les enfermements identitaires et les protectionnismes - croisements pas toujours pacifique, pas toujours sereins, pas toujours « intelligents » tellement ils sont traversés de passions et de mémoires douloureuses. Ce sont les mutations profondes des modes de communication, de relation à autrui, d'affirmation de soi, où les mondes contemporains affrontent ce paradoxe quand s'affirment à la fois le besoin d'entrer en lien avec d'autres, et le risque de se trouver, sans l'avoir vraiment choisi, enfermé avec les mêmes. Ce sont les conflits qui se multiplient, justement dans cette tension entre globalisation et identitarisme, au prétexte d'un marché ultralibéral, du pillage des ressources essentielles de tant de pays, de mise en dépendance de populations entières – et souvent les plus vulnérables et les plus pauvres - pour des conflits d'intérêts qui ne les concernent pourtant pas. Des conflits, parfois animés par la mémoire de colonisation ou d'hégémonies imposées, qui sont à l'origine des blessures de la mémoire dont la reconnaissance et l'accompagnement sont des urgences, faute de quoi les conflits se reproduiront. Ce sont les crises graves du politique, défigurés trop souvent par la corruption, la parole mensongère et manipulatrice, un regard élitiste sur le tissu social et son avenir, une démocratie vidée de son exigence et de son sens, où la dignité de l'humain et ses droits doivent être en quelque sorte reconquis, afin d'éviter que l'humain ne soit à nouveau objet de marchandisation. C'est la crise écologique, dont Laudato Si a si bien mis en évidence les défis pour l'évangélisation, jusques et y compris la mise en péril des peuples originaires, de leur dignité, et de leurs conditions d'existence. C'est, encore, la crise de la vulnérabilité où on trouve à la fois une plus grande sensibilité au fait que la vulnérabilité est au cœur de l'identité même de l'humain, mais aussi un accroissement de la vulnérabilité forcée, aggravée, exposée, instrumentalisée, des individus (traite des humains, suppression en certains lieux de la liberté d'expression de la femme), comme aussi la vulnérabilité des structures et conditions de vie (crise de la terre, de l'eau, de l'énergie). C'est la crise des cellules de base des sociétés, de la cellule familiale, mais aussi de la cellule des lieux de travail, ou des cellules de vie sociale où quand, pendant des siècles, le pluralisme culturel et religieux était une chance et une force, il semble devenir un danger et une malédiction. C'est la crise, enfin, des religions qui se trouvent exposées, à nouveau, à ce qui pourrait bien être leur tentation fondamentale : s'imposer comme un pouvoir univoque se réclamant du sacré, voire de Dieu, s'affirmer comme promoteurs d'identités exclusives, combattre les autres pour emporter la maîtrise de territoires ou de populations. Crise au sein de laquelle nous ne pouvons nier celle de l'Eglise catholique qui, en certains lieux, est désorientée par une sécularisation qui s'impose sans qu'on n'ait su, ou pu, continuer à faire entendre la promesse comme un chemin de vie non exclusif mais fortifiant et libérateur. Et sans qu'on ait trouvé comment transformer des structures d'organisation

territoriale, par exemple, ou de répartition des charges et de coresponsabilité, qui seraient adaptées à l'évolution des sociétés et des cultures, offrant à l'Eglise de grandir en synodalité.

### ***Des communautés elles-mêmes en travail***

Mais, « là où croît le danger, là aussi croît ce qui sauve ». Bien souvent, lorsque des frères ou des sœurs ont évoqué ces réalités comme des défis urgents, ils l'ont fait aussi en manifestant qu'il était souvent possible d'y porter le feu de l'espérance, de la transformation, de l'engendrement à une destinée différentes où la douleur et l'échec n'auraient pas nécessairement le dernier mot. Les expériences concrètes rapportées et les échanges du Congrès ont invité à résister à la résignation. En effet, certains parmi nous, certaines communautés et, donc, nous tous ensemble, savons bien que plusieurs de ces réalités énumérées plus haut habitent nos propres réalités communautaires et existences individuelles (je pense à la réalité de la migration et de l'obligation de se réfugier, à la sécularisation, à la cohabitation pluraliste, aux mémoires douloureuses, aux nécessités si fréquentes dans nos communautés de réconciliation entre les personnes après des conflits latents ayant envenimé les relations pendant des années...). Cette proximité d'expérience doit pouvoir nous aider à nous tenir vulnérables à ceux à qui nous sommes envoyés pour annoncer l'amitié de Dieu comme une bonne nouvelle. Nous avons eu la joie d'entendre des témoignages de pratiques de résistances, soit par des œuvres menées par certains parmi nous, soit par la participation à des mouvements sociaux, associations, ONG, groupes de volontaires, militances de promotion de la justice sociale, solidarité avec des groupes victimes, pratiques d'éducation si importantes au moment où la transmission culturelle et l'éducation sont devenus, en certains lieux, si fragiles.

A travers expériences et témoignages, on a pu découvrir à nouveau combien le fait même de prendre de tels engagements constitue aussi une exigence pour consolider notre propre manière de vivre, individuellement et communautairement. Il s'agit, d'une part, de promouvoir dans nos propres réalités tout ce qui peut promouvoir l'humanisation de chacun, le pardon et la réconciliation, l'ajustement de l'exercice des pouvoirs, la pratique la plus juste possible de la démocratie dont nous sommes si fiers dans l'Ordre tout en étant parfois de bien piètres acteurs, le pluralisme culturel sans que des identités s'excluent mutuellement, l'usage des biens ordonné au bien commun, la mise en commun concrète et sans condition des biens. Affirmant ainsi la conviction que nous pouvions apporter une contribution au « salut et à la transformation » du monde, en affrontant chez nous-mêmes des difficultés semblables à celles que le monde affronte aussi. Il s'agit, d'autre part, d'exprimer comment la manière d'affronter vraiment ces réalités que nous éprouvons en notre sein peut conduire à prendre des responsabilités précises en faveur de la paix sur la base de la justice, en faveur de l'éducation, de la démocratie, de la réconciliation au plan social. Comment, par exemple, ne pas comprendre que le soin apporté au respect de la parole de chacun dans une communauté peut consolider le désir de servir le droit à la parole des sans voix ? Bref, proclamer l'incarnation de la promesse appelle à fonder notre propre parole dans une attitude personnelle et communautaire de prière, de contemplation, de prière pour la paix, bref de conversion.

Ce dialogue entre le discernement des signes des temps, et le travail en soi-même et dans les communautés, ouvre alors la possibilité d'une évaluation sereine des engagements apostoliques. Permettant, le cas échéant, d'envisager comment faire le choix de se « désinstaller », et d'aller se tenir de manière préférentielle en des lieux difficiles, non confortables, où la Parole n'est pas attendue, et parfois même pas reçue. Itinérance de la prédication pour qu'elle puisse naître de ces lieux de l'intranquillité du monde.

### **Perspectives sur notre mission pour demain**

Au terme des célébrations du Jubilé, le Congrès pour la mission de l'Ordre a été une assemblée internationale de notre « famille pour la prédication », soulignant une fois encore que ce sera la meilleure manière de rendre grâce et de prendre notre part, aujourd'hui et demain, à cette « confirmation » donnée à l'Ordre il y a huit-cents ans. Quelles pourraient être les grandes lignes de ce futur de la prédication ?

### *De la prédication à la théologie, et retour*

La première perspective pour le futur de la mission est de toujours chercher à renforcer l'articulation essentielle entre la prédication et la théologie. Ce dialogue vivant entre les deux, dialogue en quelque sorte entre l'expérience de la foi et l'intelligibilité du mystère de la Révélation, est constitutif de l'identité de l'Ordre et définit une « Note » essentielle de l'envoi de l'Ordre pour proclamer l'Évangile, du service spécifique que l'Ordre est appelé à offrir à l'Église « en acte permanent d'évangélisation ». Nous avons besoin d'étudier, non parce que nous prétendrions être ou devenir des savants, mais parce que nous voudrions rendre toujours davantage intelligible la présence de Dieu dans ce monde, et le travail de sa grâce. Par ailleurs, si prêcher est répondre à l'envoi d'ouvriers à la moisson, les prêcheurs sont bel et bien envoyés comme sur une « terre sacrée » (reprenant ici l'expression du Pape François lors de l'audience accordée aux capitulaires en août dernier) où ils auront comme première tâche de contempler cette œuvre de la grâce, de recueillir les signes du mystère de cette présence, de laisser leurs cœurs être habités d'une compassion pour le monde qui soit écho de la compassion de Dieu lui-même qui entend son peuple, répond à sa soif de liberté et communion, et lui adresse une Parole de libération et consolation. Le travail de l'intelligence de la foi s'appuie, se nourrit, se laisse guider par cette solidarité dans la compassion, par le désir d'aller prêcher « dans l'engagement de Dieu ». La recherche théologique dans l'Ordre, et à travers toutes les collaborations possibles entre nous et avec d'autres chercheurs et d'autres disciplines, devrait donner une priorité à cette perspective, pour le plus grand service de l'Église. En ce sens, une base de données des « ressources théologiques » de l'Ordre aurait à être établie et publiée, de même qu'une base semblable pourrait être diffusée concernant les ressources d'expériences de prédication. De plus, une attention particulière devrait être accordée, d'une part, aux lieux où la création d'universités pourrait être particulièrement pertinente (cf. Nigeria) et, d'autre part, à l'importance de consacrer des énergies de recherche aux thèmes de l'interculturalité, du dialogue entre les cultures et les religions, tout particulièrement en Afrique et en Asie. Mais aussi avec les cultures technoscientifiques et digitales qui se saisissent de la réalité du monde et de l'humain aujourd'hui, et « inventent » de nouveaux types de relation sociale, de nouveaux types de relation de chacun à soi-même, mais aussi un nouveau type de rapport à la réalité, au monde extérieur, ou encore son propre corps ou psychisme.

### *Aux lieux de l'intranquillité du monde*

Cette attitude suppose que nous cherchions à rejoindre toujours davantage, toujours mieux, et en synergie les uns avec les autres, les lieux où le monde est « en travail de lui-même ». Depuis des décennies, l'Ordre, par les grands moments de son histoire, par les intuitions des sœurs et des frères les plus connus ou anonymes, comme par les orientations formulées par nos chapitres, a indiqué des priorités et points de vue privilégiés selon lesquels déployer le ministère de l'évangélisation, de la prédication. Les rencontres au cours du Congrès ont manifesté qu'il s'agissait maintenant de mener sans cesse une interrogation critique des réalités de la prédication en cherchant à répondre à ces deux questions : là où nous déployons la prédication, comment approfondir encore la qualité et la justesse de l'évangélisation du nom de notre Seigneur Jésus-Christ ? en faisant cela, quelle contribution spécifique pensons-nous devoir apporter, en tant que « famille de la prédication », à la tâche d'évangélisation par laquelle l'Église devient ce qu'elle est appelée à être ? Dans chaque région, ce travail de discernement pourrait être l'occasion d'une réflexion en commun des différentes entités membres de l'Ordre, voire de prise de décision et définition de projets de collaboration apostolique nouveaux. Contribuer à faire naître la joie de l'évangélisation à partir de ces lieux de l'intranquillité, comme à l' « envers du monde ».

### *En formation permanente*

Une troisième ligne de force pour l'avenir du déploiement du « Propositum » de Dominique dans nos différents contextes sociaux, culturels et ecclésiaux, est de tenir ensemble une attention au fait que le monde, d'une part, et notre vocation (notre « envoi ») d'autre part,

sont constamment « en travail », en processus d'engendrement à eux-mêmes. D'une certaine manière, c'est dire aussi que notre identité de prêcheur adviendra à ce qu'elle est appelée à devenir à la mesure même où elle se tiendra attentive au devenir du monde. Pour cette raison, une grande insistance a été mise au cours du Congrès sur les besoins d'une « formation permanente » qui doit être une tonalité essentielle de la vie des communautés de la prédication. Cette attention à la formation permanente devrait devenir notre manière privilégiée d'exercer mutuellement notre vigilance pour promouvoir la vocation de tous. Au terme de ce Jubilé, nous pourrions transmettre tous les besoins de formation identifiés à nos propres institutions, leur demandant d'organiser, à leur mesure, des moments, des lieux, des temps, des cycles, des propositions de formation commune. Par exemple, les Institutions d'enseignement et de recherche qui dépendent directement du Maître de l'Ordre seront appelées à devenir, à partir de leur mission première respective, des lieux de formation de la famille dominicaine, où l'on pourrait prendre les moyens et le temps de rendre intelligible ce qui fait que ce monde « en crise » est un monde en voie de naissance et d'engendrement. Des lieux de promotion de l'engagement des frères, des sœurs et des laïcs de l'Ordre dans ce travail de mise en formation, de mise en chemin, conjoignant l'effort d'intelligibilité du monde et celui de la consolidation, par là-même, du ministère de la prédication auquel nous sommes « totalement dédiés », envoyés. Des thèmes ont été particulièrement mis en évidence pour cette formation continue : écoles de prédication (en donnant vraiment priorité aux laïcs) ; connaissance de la tradition de l'Ordre dans le domaine des droits humains ; connaissance des religions et des enjeux de l'interreligieux ; écologie ; politique citoyenne ; accompagnement des blessures de la mémoire ; promotion de la vie). Ainsi, une dynamique de formation continue aidera à comprendre que rien n'est installé, rien n'est définitif ni établi une fois pour toutes, tout est « en chemin ». Comme dans l'Evangile, c'est « en chemin » que nous sommes engendrés à la prédication.

### *Une « famille », au cœur des communautés ecclésiales*

Sur ce chemin, nous pensons qu'il est essentiel d'apporter notre contribution de frères et sœurs de l'Ordre des Prêcheurs, à l'édification d'une Eglise en communion, en commençant par la promotion de communautés dans cette Eglise. Cette dernière est probablement à une étape de son histoire où son édification, et la consolidation de sa réalité communautaire par laquelle elle est communion de communautés de foi, où une priorité sera de donner toujours mieux et davantage leur pleine et juste place aux laïcs dans l'Eglise. A eux aussi, à eux d'abord, l'envoi pour évangéliser doit être proposé comme « chemin » pour devenir croyant, chemin pour édifier l'Eglise comme communauté de croyants. A ce titre, l'Ordre des Prêcheurs est particulièrement appelé à écrire une nouvelle page de son histoire « au plein cœur de l'Eglise » en donnant et promouvant les laïcs de l'Ordre des Prêcheurs, et leurs Fraternités, à leur pleine et juste place dans la réponse de l'Ordre à partir pour prêcher. Ici, une mention particulière doit être faite à la promotion d'un renouveau de l'implication du laïcat dans la prédication de l'Ordre, à travers les Fraternités laïques, le Mouvement de la Jeunesse Dominicaine, les initiatives diverses de Volontariat dominicain, les diverses et si riches collaborations dans les projets des Institutions éducatives de l'Ordre. Dans cette même ligne, l'Ordre est appelé à identifier le service spécifique qu'il peut apporter à cette édification de l'Eglise comme communion de communautés, à partir de sa propre tradition communautaire qui peut contribuer à promouvoir la réalité des communautés ecclésiales dans les Eglises particulières : communautés internationales, « école de vie chrétienne », collaboration religieux / laïcs, frères / sœurs, ... au service de la communion, etc..

### *En chemin de « tradition »*

Ceci conduit à identifier une cinquième perspective à privilégier pour bâtir le futur : aviver en nous le désir de la tradition, c'est-à-dire de la transmission et de l'éducation. C'est ici souligner l'attention que nous devons tous porter à la promotion des vocations pour la famille dominicaine, promotion qui doit être constamment articulée à la promotion de la vocation de chacun. C'est souligner aussi, plus largement, la part que l'Ordre peut prendre dans la tâche de discernement et de promotion des vocations de chacun, et dans la valorisation et la consolidation de la complémentarité de toutes les vocations qui, dans leur diversité, font

l'Eglise. Une fois encore, l'Ordre de Dominique a sans doute à chercher comment offrir à l'Eglise l'héritage de sa tradition propre, au cœur de laquelle s'affirme une conviction quant à la pédagogie de l'Évangile : la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume est chemin pour devenir croyant. Ici, une attention particulière doit être accordée aux projets éducatifs portés par les frères, sœurs et laïcs de l'Ordre. Comment y promouvoir des collaborations, voire des projets en commun permettant de dépasser le simple souci du maintien des institutions ? Comment donner à nos lieux universitaires une spécificité « dominicaine », et établir un lien vivant entre toutes ces institutions ? Comment contribuer à renforcer, de toutes les manières possibles, cette conviction que le monde se grandit lorsqu'il transmet ses connaissances et ses cultures, ses valeurs et sa capacité d'intelligence critique, ses traditions et son histoire, sa quête de sens et sa foi ?

### *Processus de Salamanque : ne sommes-nous pas tous des humains ?*

Ce chemin, avec l'Eglise, dans le monde, nous voudrions qu'il contribue à transformer le monde, et plusieurs fois nous avons souligné comment le processus dit « de Salamanque » (cf. le Congrès « Dominicains et droits humains »), en mettant en dialogue la réflexion théologique et l'expérience de la prédication en ces lieux où l'humain est en danger, donnait tout son poids au rôle de la parole prêchée dans la transformation du monde et devait être prioritaire dans notre service de la Parole. On parle ici d'une transformation du monde, non pas guidée par une idéologie, mais par amour et par désir d'être présents et solidaires en ces lieux de l'envers du monde, où se tient Celui qui nous enseigne la joie de la vie donnée et à qui nous voudrions attacher nos pas. Ce souci de la transformation du monde doit rester au cœur de la vocation des Prêcheurs, puisqu'il est une « dimension constitutive de la prédication de l'Évangile » (Justitia in mundo, 1971, n° 7). Dans ce domaine, la présence de l'Ordre dans différentes institutions internationales et ONG, et tout particulièrement la Délégation permanente de l'Ordre auprès de l'ONU en ses différents sièges, sont des opportunités pour développer, à partir des expériences vécues sur le terrain, des réflexions menées en dialogue avec les victimes, de l'épreuve d'une communion fraternelle qui s'affirme en signe de contradiction face aux logiques de fractures et de divisions, entrer en dialogue avec les Nations, et dans le contexte actuel, traduire l'intuition qui fut celle de l'École de Salamanque et de Francisco de Vitoria. Cette intuition fondamentale doit être sans cesse renforcée, et occasion de collaboration de recherche théologique et de prédication entre nous tous.

### *Priorités pour les collaborations*

La dernière ligne de priorité est une insistance sur l'importance, essentielle, de la collaboration par laquelle l'Ordre en ses différentes branches deviendra une « famille de la prédication », mémoire narrative au cœur de l'Eglise, signifiant que l'Eglise devient ce qu'elle est « en proclamant la bonne nouvelle du Royaume de Dieu ». Chaque branche de cette famille a déjà ses propres modes pour promouvoir la collaboration entre ses membres. En bien des lieux aussi nous pouvons nous réjouir de belles réalisations de la prédication à travers des collaborations entre les membres de l'Ordre. Dans cette perspective de collaboration, les réseaux de travail et recherche apostolique initiés sur Atrium sont appelés à se renforcer, et à établir les liens nécessaires avec l'ensemble de l'ordre. De plus, le Congrès pour la mission de l'Ordre dans le futur permet de plus d'identifier quatre domaines qui devraient constituer pour nous tous une priorité dans la mise en œuvre de nouvelles et fortes collaborations entre nous :

- **les mondes des jeunes**, et tout particulièrement alors que se prépare le prochain synode des évêques sur le thème « Les jeunes, transmission de la foi, et discernement des vocations », de sorte que, au nom de la pédagogie de la prédication, ou de la prédication comme pédagogie, place et parole leur soit donnée au cœur de l'Eglise et de l'Ordre ;
- **la culture digitale**, de sorte que corps et parole y soient présents, entendant dans ce nouveau continent l'appel à y contextualiser la proclamation de la promesse d'alliance, qui se réalise dans le mystère de l'Incarnation, fondement de la communion fraternelle dont le monde est capable ;

- *les migrations*, auxquelles et desquelles nous venons, pour témoigner de la promesse d'une communion qui transforme le monde non pas en laissant décider « par le haut » des critères de coexistence des diversités, mais en rejoignant la réalité d'une communion établie, déjà, par la venue du « Très-bas » jusqu'à l'envers du monde, et en nouant avec les réfugiés du monde une solidarité à partir de laquelle annoncer, toujours et encore, l'accomplissement de cette promesse d'un monde donné aux hommes en responsabilité et appelé à devenir un monde hospitalier à tous, et soutenable par tous ;
- *l'étude*, enfin : collaborer sans répit pour étudier, et étudier encore, avec le souci du dialogue de la recherche théologique avec l'attention aux mondes contemporains (des thèmes d'étude ont été particulièrement soulignés : quel renouveau d'une « théologie de la mission » aujourd'hui ? ; analyse du poids des colonialismes et de l'impérialisme idéologique occidental sur la mission d'évangélisation ? ; théologie du dialogue interculturel et interreligieux ; approche théologique du pluralisme ; réflexion théologique sur le rapport à la vérité ; intelligibilité plus grande des violences contemporaines ; réflexion sur le politique et la manière d'éduquer l'opprimeur, de guérir les blessures et les mémoires, de relever l'homme déchu, place des victimes dans la réflexion théologique). Dans la tradition de l'Ordre, l'étude ainsi menée ensemble est constitutive des communautés, portant le souci d'établir des communautés où le travail de vigilance mutuelle du cœur et de la raison s'enracine dans la contemplation et porte vers la prédication. Des communautés, pour prêcher.

Il y a huit-cents ans, Dominique recevait la confirmation de l'Ordre des Prêcheurs. Une confirmation qui nous a été transmise au fil des siècles, et confiée pour que, à notre tour, nous confirmions cette même joie d'être appelés, au plein cœur de l'Eglise, une famille par la prédication...

« *Il est ressuscité des morts, et voici qu'il vous précède en Galilée* » (Mt 28, 7)  
 « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples* » (Mt 28, 19)

Très heureux temps pascal,

Votre frère

  
**fr. Bruno Cadore, O.P.**  
 Maître de l'Ordre

50/17/225 Letters\_of\_the\_Order